1954

Réveillez-vous!

L'ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DU MONDE NOUVEAU

Une assistance incroyable de 165 829 personnes venues de 96 pays!

La science a semé des germes de malheur

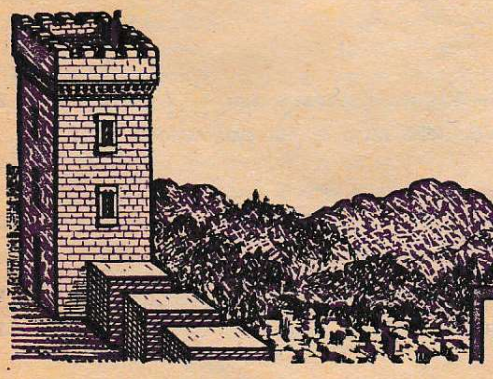
Résoudra-t-elle le problème de la paix entre les races?

La bigoterie pousse à voler des parents disparus

L'opinion publique française a empêché l'enlèvement de deux orphelins

L'électronique diagnostique votre mal

Les appareils modernes viennent en aide au médecin



8 JANVIER 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 1

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 150 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La science a semé des germes de malheur 3
L'Assemblée de la société du Monde Nouveau 4
96 pays représentés 4
Nourriture spirituelle 4
La Cité des Roulottes 5
La bigoterie pousse à voler des parents disparus 8
Tentatives de justification 8
Répercussions 8
L'électronique diagnostique votre mal 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Thaïlande 11
« Ta parole est la vérité »
Comment le Christ devait-il revenir? 12
Les Mayas, — vestige du passé 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 8 Janvier 1954 | Numéro 1

La science a semé des germes de malheur

LA science prétend n'avoir d'autre but que le bien-être de l'humanité. N'est-il pas étrange alors que l'on puisse se demander si la science qui devrait aplanir toutes nos difficultés ne menace pas d'anéantir l'humanité? Sans doute, la vie humaine a-t-elle été quelque peu prolongée par les découvertes scientifiques, mais en revanche que de nouvelles et effroyables calamités! Au cours de la Première Guerre mondiale, la science était représentée par un chimiste vampirique penché sur une éprouvette. Bientôt, on était contraint de porter un masque à gaz. Pendant la seconde Grande Guerre elle se présenta à nous sous les traits d'un physicien en blouse blanche devant le cyclotron; ses prodigieux efforts réussirent à rendre cette autre conflagration plus monstrueuse encore.

D'après certains, il n'y a pas lieu de s'alarmer; la science disent-ils, a pour seul but d'étendre toujours plus nos connaissances sur l'univers. On en douterait pourtant à écouter certains professeurs de biologie, de chimie et de physique! En effet, la science a rejeté la Bible, le livre par excellence qui précisément permet à l'homme de comprendre l'univers. Elle l'a remplacée par de vaines théories évolutionnistes et par de diaboliques instruments de carnage. En voulant priver l'humanité de la Bible et en lui offrant en retour la bombe atomique, la science a semé des germes de malheur. Est-elle prête à en assumer la responsabilité?

Nous trouvons une réponse nette à cette question dans une déclaration que firent quelques savants éminents, lors de la Semaine de la Fraternité aux Etats-Unis. Le *New York Times* du 16 février 1953 en publia la substance comme suit: « Aujourd'hui, à l'occasion de l'inauguration de la Semaine de la Fraternité, des savants nous ont avertis qu'ils étaient incapables de résoudre le problème des relations publiques, problème impliquant de la bonne volonté entre les divers groupes raciaux. » Voilà une déclaration significative! Elle veut dire que les savants ne sont pas responsables de la façon dont le monde se sert de leurs découvertes; qu'ils ne désirent nullement rechercher des rayons mortels, mais simplement étendre leurs connaissances sur l'univers. Tant pis si le monde transforme leurs inventions en engins de destruction! Ce n'est pas leur faute si les races sont incapables de s'entendre!

Que penser d'une pareille science? Si elle consacre des années à la recherche des moyens de guérir, elle passe plus de temps encore à inventer des instruments de destruction. Et elle emploie ses meilleurs cerveaux à cette œuvre néfaste. Ensuite elle veut en faire endosser la responsabilité aux dictateurs et aux industriels cupides. Mais quand il s'agit de recevoir des honneurs et des récompenses, elle est toujours présente. Dans son discours inaugural le président Eisenhower déclara: « La science semble prête à nous conférer, comme cadeau final, le pouvoir de faire disparaître l'homme de la terre. » L'humanité se passerait bien d'un pareil « cadeau final »!

Maintenant, dans l'ère atomique, les savants nous disent que la paix dépend du peuple. De son côté, le peuple attend de la science la solution de toutes les questions. Mais à qui la faute? Dans ses efforts pour s'assurer un rapide prestige, la science fait étalage de sa puissance. Elle s'entoure de mystère. L'obscurité de ses interprétations, son dédain des explications la rend incompréhensible pour le profane. Mais c'est ce mystère, cette inscrutabilité même qui assure son prestige aux yeux d'un public crédule. Herbert Dingle, le célèbre savant britannique a dit:

« On ne sait presque plus distinguer le bon sens du non-sens. Notre esprit est prêt à accepter n'importe quelle déclaration aussi absurde soit-elle pourvu qu'elle émane d'un homme célèbre et qu'elle soit accompagnée d'une série de symboles mathématiques... S'il règne un tel état d'esprit parmi les hommes de science, que peut-on espérer du public habitué à évaluer une idée en fonction de son incompréhensibilité? »

Il n'y a pas que la science moderne qui est hermétique, l'art actuel l'est aussi. Quant à la religion, peu de gens sont aussi francs que cette dame d'un certain âge qui, mécontente de son prêtre énuméra ses nombreux défauts et conclut comme suit: « Pendant six jours, il est invisible, et le septième il est incompréhensible. » Cependant, en général, l'inscrutabilité a bien réussi à la religion. Des doctrines non bibliques telles que les tourments de l'enfer, l'immortalité de l'âme et la trinité, sont toujours aussi florissantes. Plus elles sont inintelligibles, plus elles semblent acceptables. Peut-être, après tout, est-ce cette inintelligibilité qui suscita l'idée si répandue d'une religion du dimanche étrangère à la vie quotidienne?

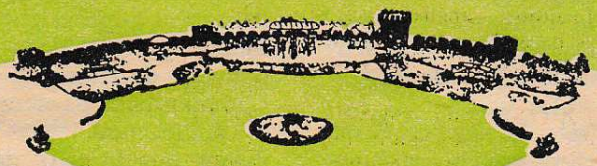
Quel phénomène monstrueux que cette manie de l'impénétrable! Quel curieux avilissement mental quand l'inintelligible devient une vertu! Qui est responsable de cette lubie dans la religion, l'art, la poésie et la science? La réponse est dans la Bible. Les Ecritures disent que c'est Satan et ses démons qui égarent les peuples. Il est écrit en effet: « Le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan, celui qui séduit la terre habitée tout entière. » (Apocalypse 12: 9, *Darby*). L'ignorance est sa

meilleure arme et son but est de cacher la vérité concernant le royaume de Dieu administré par Jésus-Christ. Il n'est pas étonnant que la science soit incapable de résoudre le problème de la paix entre les races; elle a oublié Dieu et s'est laissée séduire par le Diable.

La vraie science ne cherche pas à déprécier la Bible. Standen dit dans son livre *Science is a Sacred Cow:* « Le premier but de la science doit être d'acquérir la connaissance de Dieu et de l'admirer à travers ses œuvres. Si elle a une autre utilité (et elle en a beaucoup d'autres) tant mieux. Si les savants considéraient leur travail de ce point de vue ils cesseraient d'adorer la science et ils s'en trouveraient beaucoup mieux. »

Mais les savants actuels sont devenus les esclaves de leur cerveau. Quel que soit le gouvernement qu'ils servent, ils travaillent avec acharnement à la production d'armes mille fois plus puissantes que les précédentes. Il est manifeste que la science a semé des germes de malheur. Sachant que les races sont actuellement incapables de vivre en paix, elle leur fournit les moyens de s'anéantir. A Harmaguédon, la science impie récoltera ce qu'elle a semé, c'est-à-dire la destruction!

L'ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ *du* MONDE NOUVEAU



165 829 auditeurs à la conférence publique

L'ASSEMBLÉE de la Société du Monde Nouveau est maintenant entrée dans les annales des témoins de Jéhovah! Pendant huit jours une moyenne de 130 000 ministres chrétiens venus de 96 pays remplirent le Yankee Stadium, occupèrent les tentes établies aux alentours et se réunirent dans la Cité des Roulottes près de New Market (New-Jersey) à une soixantaine de kilomètres de New-York.

C'est le dimanche 26 juillet à 16 heures que l'assemblée atteignit son point culminant. Après une publicité intense, 165 829 personnes se rassemblèrent pour écouter la conférence publique de M. N.-H. Knorr, sur le sujet: « Après Harmaguédon, Dieu établira un Monde Nouveau. »

Les habitants de New-York, pourtant blasés, furent émerveillés de voir un congrès biblique attirer pareilles foules et de constater l'ordre qui y régnait. Un policier exprima l'opinion générale en ces termes: « Ces gens pratiquent ce qu'ils prêchent. »

96 pays représentés

On avait donné à chacun des huit jours un nom qui mettait en relief le caractère mondial de l'assemblée: « Journée des quatre coins de la terre », « Journée de l'Amérique du Nord », « Journée des îles de l'Atlantique », « Journée de l'Amérique du Sud », « Journée de l'Asie », « Journée de l'Afrique », « Journée de l'Europe » et « Journée des îles du Pacifique ». Le nom de chaque jour se détachait en lettres blanches sur la pelouse devant le podium ainsi que le nombre des pays et des ministres qui envoyaient un rapport à la société dans la partie du monde en question. Et chaque jour des missionnaires et des serviteurs de filiales entretenaient l'auditoire du pays d'où ils venaient. Outre les délégués des Etats-Unis, 95 autres pays étaient représentés par environ 22 000 délégués comprenant plus de 18 000 Témoins du Canada, plus de 800 venus d'Angleterre et 237 venus d'Allemagne.

On pouvait écouter des discours en 20 langues autres que l'anglais. L'assistance à ces réunions en langue étrangère allait des 54 délégués de langue albanaise aux 4075 personnes d'expression espagnole qui écoutèrent la conférence publique en cette langue le dimanche 26 juillet à 13 heures.

A l'intérieur du stade

Tout autour du stade 90 banderoles mettaient l'accent sur l'aspect international de l'assemblée. Sur chacune d'elles on voyait un dessin avec les salutations d'un des pays représentés, comme: La moisson aux Philippines est grande; Les Sud-Africains présents sautent de joie (comme le gnou, emblème de l'Afrique du Sud); Le Japon fleurit dans un ordre sacré; Bien que divisée, toujours unie — L'Allemagne; Notre amour pénètre le rideau de fer. Derrière les gradins découverts se déployait une belle banderole d'environ 21 mètres sur 4 portant le message de bienvenue des Témoins des Etats-Unis.

Décrivant le podium, le *New York Times* du 20 juillet 1953 écrivait: « La transformation de la pelouse du Yankee Stadium est vraiment remarquable. Un faisceau de seize haut-parleurs, mêlés à des plantes en pots, couvre le piquet de départ tandis que l'emplacement du lanceur a entièrement disparu sous une corbeille de fleurs rouges, blanches et jaunes. Derrière le deuxième piquet se trouve l'orchestre, avec au milieu une harpe dorée. Des parterres de célestines, de soucis, de lis, de pétunias, d'hortensias, de dahlias et de sauges éclatantes s'étalent en forme de croissant du premier au troisième piquet, tandis qu'à l'endroit où se tient le joueur du deuxième piquet un jet d'eau limpide joue à longueur de journée... Chose plus remarquable encore, une barrière crénelée de sapin baumier avec une tour de garde en saillie marque la limite du terrain de jeu proprement dit. »

Nourriture spirituelle

Certes, les témoins de Jéhovah jouirent à cette assemblée d'un riche festin spirituel. N.-H. Knorr, président de la Watch Tower Bible and Tract Society, en fit ressortir le thème principal dans son discours du lundi après-midi: « Vivons dès à présent comme la société du monde nouveau. » Avec éloquence il parla de l'histoire, du but et des progrès de cette société.

Tous les discours d'ailleurs traitèrent des divers aspects de ce thème. Ainsi, vivre dès à présent comme la société du monde nouveau signifie notamment prendre part à l'œuvre pastorale qui consiste à nourrir les « autres brebis » du Christ, marcher au nom de Jéhovah notre Dieu en mettant ce nom à l'avant-plan et encore s'enfuir dès maintenant avant qu'Harmaguédon rende la fuite impossible.

A maintes reprises on insista sur la mission d'un ministre qui est d'enseigner, particulièrement de maison en maison. On traita également des buts du ministère, de l'éducation des enfants pour le Monde Nouveau, de la conduite qui convient aux ministres et de la position que doit occuper la femme. On attira l'attention sur la nécessité d'agir avec désintéressement et de se soumettre entièrement à la Parole vivante de Dieu. On souligna les privilèges du travail de pionnier et surtout du service missionnaire et on donna des instructions

spéciales et explicites aux diverses catégories de ministres qui consacrent tout leur temps à l'œuvre.

L'auditoire apprit en outre que Gog n'est autre que Satan le Diable lui-même; que les hommes de bonne volonté qui prennent actuellement position constituent « l'objet du désir de toutes les nations » dont parle Aggée au verset 7 du deuxième chapitre de sa prophétie (version de *Darby*); que l'établissement de la nouvelle terre date de 1919 quand l'Israël spirituel fut libéré de la Babylone moderne.

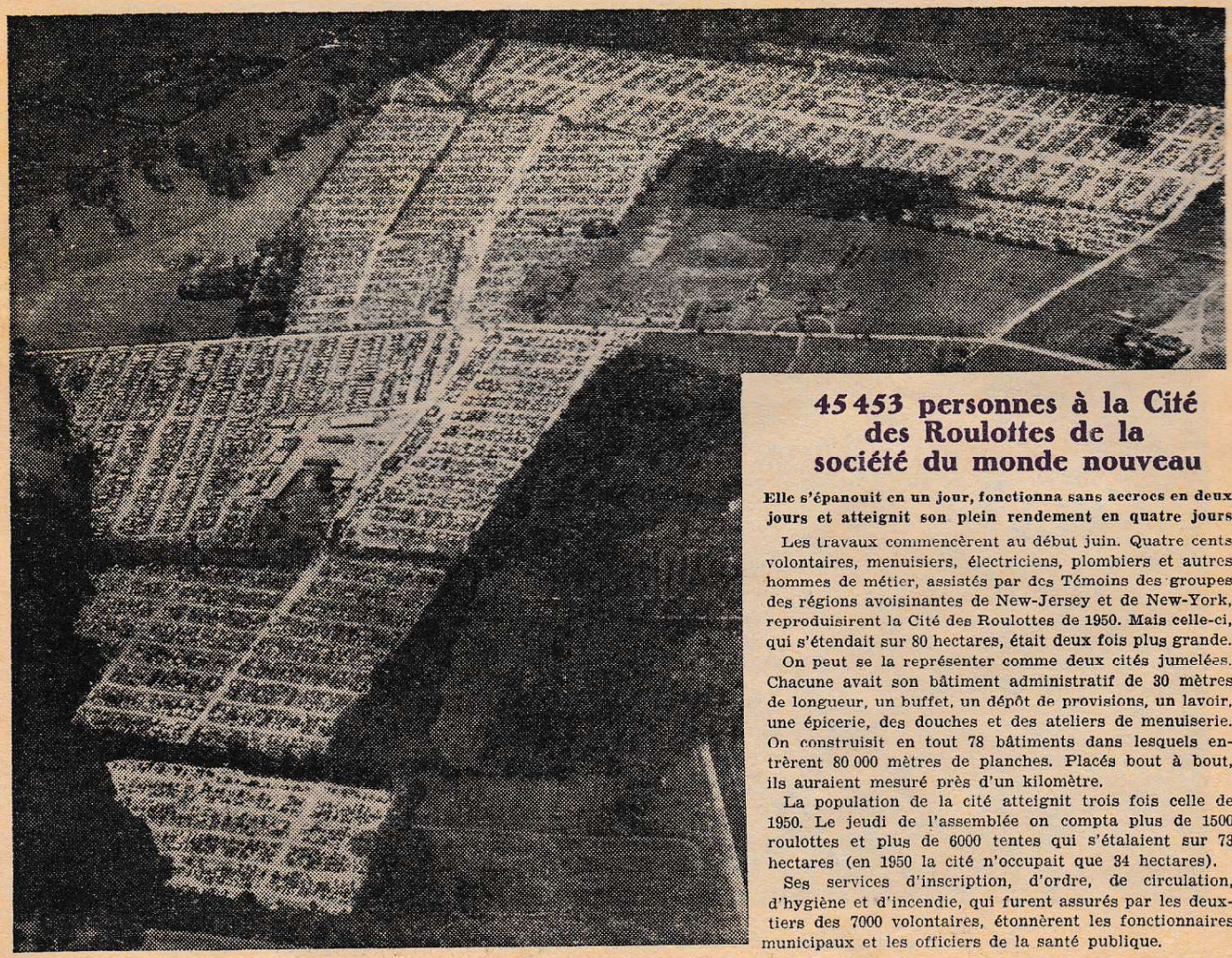
Nouvelles publications

C'est souvent à l'occasion d'une assemblée internationale des témoins de Jéhovah qu'on lance de nouvelles publications. Sous ce rapport cette assemblée-ci fut la plus privilégiée que l'on ait connue. Soixante-quinze nouvelles publications en de nombreuses langues sont sorties de presse. En anglais, les trois plus importantes étaient « *Make Sure of All Things* » (« Eprouvez toutes choses »), un manuel biblique de 416 pages, format de poche, contenant plus de 4000 citations de la Bible classées selon 70 sujets importants; la *New World Translation of the Hebrew Scriptures* (Traduction du Monde Nouveau des Ecritures hébraïques) Volume I, comprenant les huit premiers livres des Ecritures hébraïques appelés l'octateuque et un auxiliaire d'étude biblique de 384 pages intitulé « *New Heavens and a New Earth* » (« De nouveaux cieux et une nouvelle terre »).

L'assistance reçut également trois brochures en anglais: « *Preach the Word* » (« Prêche la parole ») contenant un témoignage sur le Royaume en 30 langues; *Basis for Belief in a New World* (Fondement de la foi en un monde nouveau) destinée particulièrement aux missionnaires des pays orientaux, mais d'une aide précieuse dans toute discussion avec ceux qui doutent de la véracité de la Bible; et la brochure *After Armageddon — God's New World* (Après Harmaguédon, Dieu établira un monde nouveau) contenant le texte intégral de la conférence publique. Outre cela, quatre tracts d'actualité et quatre numéros du *Convention Report of Jehovah's Witnesses* (Rapport du Congrès des témoins de Jéhovah), journal de 16 pages, parurent au cours de l'assemblée.

Vingt-trois services

L'assemblée de la société du monde nouveau était parfaitement organisée. Déjà plusieurs mois avant son ouverture, la quête des logements battait son plein; environ 5500 personnes y participèrent. On parvint à loger 50 000 Témoins chez des particuliers, tandis que des hôtels newyorkais en hébergèrent 35 000, l'un d'eux acceptant 1900 délégués. La cité des Roulottes comptait plus de 45 000 personnes logées dans des tentes et des roulottes. Soixante camions, allant d'une demi-tonne jusqu'aux doubles remorques, et 289 travailleurs assurèrent gratuitement le service de camionnage. Quarante techniciens experts s'occupèrent du système sonore qui comprenait 250 haut-parleurs reliés par 5 kilomètres de fils. Grâce à la collaboration de la compagnie des téléphones, les programmes de l'assemblée purent être diffusés à la Cité des Roulottes et relayés à notre station radiophonique WBBR. V.-R. Duncombe dirigea avec brio l'orchestre de 77 musiciens professionnels ainsi que les chants.



45 453 personnes à la Cité des Roulottes de la société du monde nouveau

Elle s'épanouit en un jour, fonctionna sans accrocs en deux jours et atteignit son plein rendement en quatre jours

Les travaux commencèrent au début juin. Quatre cents volontaires, menuisiers, électriciens, plombiers et autres hommes de métier, assistés par des Témoins des groupes des régions avoisinantes de New-Jersey et de New-York, reproduisirent la Cité des Roulottes de 1950. Mais celle-ci, qui s'étendait sur 80 hectares, était deux fois plus grande.

On peut se la représenter comme deux cités jumelées. Chacune avait son bâtiment administratif de 30 mètres de longueur, un buffet, un dépôt de provisions, un lavoir, une épicerie, des douches et des ateliers de menuiserie. On construisit en tout 78 bâtiments dans lesquels entrèrent 80 000 mètres de planches. Placés bout à bout, ils auraient mesuré près d'un kilomètre.

La population de la cité atteignit trois fois celle de 1950. Le jeudi de l'assemblée on compta plus de 1500 roulottes et plus de 6000 tentes qui s'étalaient sur 73 hectares (en 1950 la cité n'occupait que 34 hectares).

Ses services d'inscription, d'ordre, de circulation, d'hygiène et d'incendie, qui furent assurés par les deux-tiers des 7000 volontaires, étonnèrent les fonctionnaires municipaux et les officiers de la santé publique.

Le buffet qui occupait 4500 travailleurs de bonne volonté étonna les personnes du dehors par son remarquable fonctionnement; on y servait en effet 30 000 repas chauds par heure. Le lieutenant d'une base navale voisine vint sur place étudier le système employé afin de l'utiliser éventuellement « en cas de bombardement ou autre sinistre ». Aux buffets froids où travaillaient 5500 personnes, les congressistes pouvaient se procurer des sandwiches, du lait, des boissons gazeuses, de la crème glacée et du café.

Le service sanitaire qui comptait 20 médecins et de nombreuses infirmières donnait les premiers soins en cas de petits accidents. Etant donné les foules énormes et la chaleur il faut reconnaître qu'il n'eut pas fort à faire. Citons encore le service d'ordre, les relations publiques et la presse, l'entretien, la rédaction du Rapport de l'assemblée, les constructions et installations mécaniques et les comptoirs de publications.

Tous les discours furent traduits par signes pour les 60 sourds-muets présents dans l'assistance et également enregistrés sur rubans magnétiques. On commanda 11 000 de ces rubans dont chacun contient 2 heures de discours. Des membres de la station WBBR étaient toujours présents pour relayer les programmes entre les émissions régulières de cette station. Ils enregistraient également les séances de l'assemblée pour pouvoir les diffuser plus tard en relai différé.

Tout ce travail s'effectua sans la moindre rémunération. Les travailleurs offraient volontairement leurs capacités par amour pour Jéhovah et pour leur prochain.

La Cité des Roulottes

Située près de New Market (New-Jersey) à une soixantaine de kilomètres du Yankee Stadium, cette cité occupait une superficie de 80 hectares et comptait 1500 roulottes, 6000 tentes et une population de 45 453 personnes. Le dernier dimanche, 49 027 personnes y écoutèrent la conférence publique. Ses rues et avenues portaient des noms bibliques ou rappelant l'activité et l'esprit des témoins de Jéhovah. L'ambiance qui y régnait était vraiment celle de la société du monde nouveau.

Pour loger ses divers services, on dut construire 78 bâtiments qui, placés bout à bout, auraient mesuré près d'un kilomètre. On installa 13 kilomètres de tuyaux et 37 kilomètres de fils électriques.

Dans son reportage du 21 juillet, le *New York Herald Tribune* dit ce qui suit sous le titre « Naissance d'une cité »: « 30 000 Témoins se sont installés dans un champ de blé de 65 hectares, fauché de près, et y ont créé la municipalité la plus polie, la plus proprette et indiscutablement la plus nouvelle de la nation. »

D'autres traits saillants

Un des traits saillants de l'assemblée fut la résolution présentée lors du discours du lundi après-midi intitulé: « Vivons dès à présent comme la société du monde nouveau ». Aux termes de cette résolution les témoins de Jéhovah reconnaissent que 1914 est la date de l'établissement du royaume céleste de Dieu; que la société du monde nouveau ne participe à aucune activité politique et qu'elle réprouve tout mouvement subversif et tout recours à la violence visant à renverser les gouvernements; que ses membres sont unis par des liens étroits malgré les différences de langue, de race et de natio-

Le stade archicomble pendant la conférence publique du dimanche après-midi

nalité; qu'en dépit de toute opposition elle continuera à rendre témoignage du nom de Jéhovah, de sa suprématie et de son royaume. Percy Chapman, du Canada, président de l'assemblée, appuya cette résolution qui fut adoptée au milieu d'applaudissements nourris.

L'immersion, qui eut lieu le mercredi, fut un autre trait saillant. Après le discours sur l'immersion 4640 personnes de bonne volonté affirmèrent s'être vouées à Jéhovah pour faire sa volonté et témoignèrent leur désir de recevoir le baptême. Des autocars spéciaux les conduisirent à la piscine de Riverside Cascade où deux équipes travaillèrent pendant cinq heures pour les baptiser tous.

Pendant cette assemblée, Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower fut mise en vedette. Non seulement ses missionnaires furent chaque jour au programme, mais le premier jour de l'assemblée leur fut réservé en grande partie. L'après-midi 127 étudiants de 28 pays formant la vingt et unième classe reçurent leur diplôme; ils allaient être envoyés comme missionnaires dans 44 pays. (La photographie de cette classe figure à la page 7.) Le soir, ces étudiants offrirent un programme de deux heures pendant lequel ils représentèrent leur vie à Galaad, leurs études dans les salles de classe et même leurs délassements musicaux. Ceux-ci consistaient principalement en chansons populaires caractéristiques de leurs divers pays. Un numéro très frappant fut la personnification par une des étudiantes de Marie de Magdala le jour de la résurrection de Jésus.

Le jeudi après-midi des étudiants des classes passées, présentes et futures en costumes nationaux présentèrent ensemble un programme pittoresque. Ils donnèrent huit réponses efficaces à la question suivante: « Comment rendre témoignage aux peuples orientaux et les intéresser à la Bible? » Des rapports des serviteurs de filiales sur les progrès de l'œuvre en Birmanie, dans l'Inde, au Japon, à Hong-Kong, en Corée, au Pakistan, à Singapour et en Thaïlande rendirent ce programme plus remarquable encore.

On apporta également d'intéressantes améliorations au travail des représentants itinérants de la Watchtower Society appelés serviteurs de circuit et serviteurs de district. Ceux-ci apprirent qu'à l'avenir ils doivent mettre l'accent sur la prédication de maison en maison.

Publicité

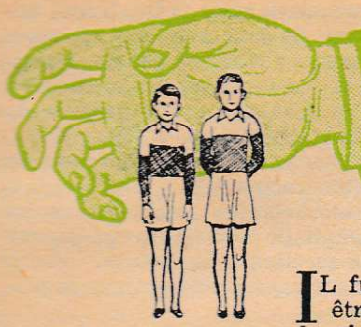
Immédiatement avant et pendant l'assemblée les journaux accordèrent aux témoins de Jéhovah une publicité sans précédent. Les nombreux comptes rendus étaient des plus favorables. Quand arriva le dernier dimanche, la presse new-yorkaise avait déjà publié un nombre impressionnant de colonnes sur l'assemblée (d'une longueur totale de 150 mètres).

Le *Sentinel,* hebdomadaire édité près de la Cité des Roulottes, publia bien des articles sur l'assemblée en général et sur la Cité des Roulottes en particulier.

Pour de plus amples détails sur l'Assemblée de la Société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah, nous référons nos lecteurs au rapport écrit et photographique du *Convention Report* (en anglais) de 96 pages.

La vingt et unième classe de Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower

De gauche à droite: Premier rang: Bonno, E., Berecochea, M., Cantwell, L., Nako, A., Martin, V., Percival, K., Littau, A., Read, D., Swanepoel, A. **Deuxième rang:** Bradley, C., Park, E., Mull, H., Thom, F., Hallquist, E., MacDonald, J., Smith, J., Matthews, G., Samson, L., Heywood, B., Monterroso, M. **Troisième rang:** Boorman, C., Fischer, S., Tan, H., Kamp, M., Marshall, J., Loreilhe, L., Morris, V., Wallwork, I., Baptiste, C., Luetchford, S., Martin, D., Dollin, R. **Quatrième rang:** Ferguson, E., Styra, G., Prudehl, E., Aulich, I., Clayton, F., Swaby, L., Candusso, I., Harris, M., Smith, S., Clark, H., Hinkson, B. **Cinquième rang:** Reast, S., Woodward, E., Roy, B., Antao, S., Bradley, L., Schiffleger, C., Skipworth, B., Hosie, G., Goff, J., Kershaw, J., Schiffleger, J., De Young, M. **Sixième rang:** Batson, B., Danner, R., Mills, J., Clayton, B., Brown, W., Stegenga, M., Hinkson, E., Del Rio, J., Roach, J., van Seijl, G., Wilson, J., Steynberg, M., Smith, F. **Septième rang:** Espley, J., Smith, S., Hibshman, D., LeClair, C., Holt, I., Cantwell, J., Mudge, R., Read, W., Berecochea, A., Crich, A., Mallen, C., Ahuama, F., Giannone, S., Lunkenheimer, O. **Huitième rang:** De Young, R., Fletcher, T., Barlow, D., Sallis, W., Kowalewicz, F., Percival, M., Nicholls, P., Hosie, D., Kershaw, W., Nonkes, G., Blaschek, E., Bartonek, E., Herink, S., Mull, D., Matthews, E. **Neuvième rang:** Hibshman, P., Sedgwick, P., Wallwork, R., Wiegersma, A., Fischer, W., Biehn, J., Clark, P., Dell'Elice, R., Batson, O., Stierling, J., Jones, A., Bonno, A., de Kruijff, A., Gillan, F., Somers, E. **Dixième rang:** Stegenga, D., Gibbons, J., Kamp, D., Matthews, D., Hardy, W., van Seijl, W., Steynberg, W., Smant, J., Martin, V., Riecken, G., Prince, W., Wynder, J., Littau, H., van Vuure, H., Goff, C.



LA BIGOTERIE pousse à voler des parents disparus

IL fut un temps où l'on pouvait être fier de s'entendre qualifier de « bigot ». Employé pour la première fois il y a huit siècles, ce terme s'appliquait aux amis de la liberté. A ce sujet l'ouvrage de Paul M. Winter *What Price Tolerance?* (page 340) s'exprime comme suit:

« Quand on ordonna à Rollon, premier duc de Normandie, de baiser le pied de Charles le Simple, roi des Francs, pour le remercier du don d'une partie de la Neustrie, il s'écria: « Ne se, bi gott » (Non, par Dieu!). Cette exclamation valut aux Normands l'appellation de Bigotti, qui devint plus tard Bigots. Selon les chroniques du XII[e] siècle, les Normands persévèrent dans leur résolution, à la consternation de Charles. » C'est pourquoi ces Normands, amis de la liberté, pouvaient être fiers du surnom de « Bigots » bien qu'il leur fût donné par mépris.

Cependant, de nos jours, cette appellation n'a rien d'élogieux. Au lieu de s'appliquer à celui qui revendique le droit d'agir selon sa conscience, ce terme s'applique à celui qui refuse ce droit à autrui, à celui qui, au nom de ses croyances, pratique l'injustice et l'intolérance. En effet, le dictionnaire Larousse définit la bigoterie comme « Une dévotion étroite et inintelligente » et le mot « bigot » comme suit: « Qui est d'une dévotion outrée, étroite, mal entendue. »

La presse française nous a dernièrement relaté — un exemple frappant de bigoterie. Il s'agit de l'histoire de deux orphelins juifs, Robert et Gérald Finaly, âgés respectivement de trois et deux ans quand, le 14 février 1944, la Gestapo arrêta leurs parents dont on perdit toute trace. On finit par confier les deux enfants à un hospice pour enfants trouvés, dirigé par une certaine M[lle] Antoinette Brun. Un an plus tard, la guerre ayant pris fin, une tante des deux enfants les retrouva et demanda leur restitution. M[lle] Brun, qui avait décidé d'en faire des catholiques, refusa de les rendre à leurs plus proches parents, et trois ans après, quand les garçons avaient sept et six ans elle les fit baptiser dans l'Eglise catholique. En 1949 cependant les parents juifs de ces enfants se décidèrent à entamer une action en justice. Après quatre ans de débats, le tribunal s'est enfin prononcé en leur faveur et contre M[lle] Brun.

Cette dernière a toutefois préféré se laisser arrêter plutôt que de s'incliner devant le verdict du tribunal et rendre les enfants à leur famille. Aussi, quand les policiers vinrent chercher les enfants, ceux-ci étaient introuvables. M[lle] Brun, de connivence avec des prêtres, les avait transférés d'une école catholique dans une autre et finalement les avait fait passer en fraude en Espagne où les conspirateurs les croyaient hors d'atteinte de la police française. Dans l'espace d'un mois 17 Français, dont six prêtres et deux religieuses, étaient sous les verrous ou en liberté provisoire sous caution, pour avoir été impliqués dans la séquestration des jeunes Finaly.

Tentatives de justification

Un des prêtres catholiques arrêtés prétendit qu'on ne pouvait parler d'enlèvement puisque les enfants eux-mêmes étaient d'accord et ne voulaient pas retourner dans leur famille. « Leur seul regret, dit-il, était de ne pouvoir écrire à leur mère. » Seulement M[lle] Brun n'est pas leur mère, et si elle ne les avait pas gardés depuis 1945 malgré les réclamations de leur famille, les enfants n'auraient pas éprouvé le désir de rester avec leurs gardiens catholiques.

L'hebdomadaire *Time* du 16 mars 1953 tente de minimiser la gravité de l'affaire. Pour disculper les accusés, il laisse supposer qu'on ne connaît pas la volonté des parents concernant l'instruction religieuse de leurs enfants. Les petits avaient été circoncis, mais *Time* se demande si ce n'était pas plutôt par mesure d'hygiène que pour des motifs religieux, car, dit cette revue, le père n'avait pas précisé si les enfants devaient être élevés comme catholiques ou comme juifs. On reconnaîtra combien de pareils arguments sont faibles. Mais puisque *Time* semble ignorer quels seraient les sentiments de parents juifs en voyant leurs fils élevés dans la religion catholique, qu'il demande à des parents catholiques s'ils voudraient que leurs enfants soient élevés dans la religion juive.

M[lle] Dorothy Thompson, journaliste américaine, parle longuement de l'hospitalité de ceux qui recueillirent des orphelins juifs et donne l'impression que le tribunal français avait tort en exigeant la restitution à des parents juifs d'enfants devenus catholiques. Mais elle ne dit pas comment ces enfants étaient devenus catholiques. C'est après un an seulement que leur famille les avait réclamés. De quel droit alors M[lle] Brun continua-t-elle à les garder? Leurs parents auraient-ils approuvé pareille façon d'agir? Par son action M[lle] Brun ne se rendait-elle pas coupable de vol au préjudice de ces parents disparus?

M[lle] Thompson parle également de l'amour de M[lle] Brun pour ces orphelins. Est-ce donc ainsi que se manifeste le véritable amour, en méconnaissant les droits de ces enfants et en profitant de leur jeune âge pour changer aussi radicalement leur religion, cela en dépit de l'opposition de leurs plus proches parents? M[lle] Thompson mentionne aussi les efforts des autorités catholiques pour retrouver les petits garçons. Disons plutôt les efforts des autorités *françaises!* Si les autorités religieuses avaient vraiment voulu restituer les enfants à leur famille, de simples prêtres et religieuses auraient-ils osé défier les ordres de leurs supérieurs?

La tante n'avait-elle pas demandé la garde de ses neveux quand ceux-ci n'avaient que quatre et trois ans, un an seulement après que M[lle] Brun les avait recueillis? Et celle-ci ne s'était-elle pas obstinée à les garder et à les catéchiser pour les faire baptiser trois ans plus tard? Elle peut bien afficher l'affection qu'elle porte à ces deux petits juifs, les « plus délaissés » des enfants confiés à ses soins. N'était-ce pas plutôt sa bigoterie qui la faisait agir, son désir de former des néophytes pour son Eglise?

Répercussions

Le Baron Guy de Rothschild, célèbre banquier international et chef laïque de la communauté juive française, s'est fait le porte-parole des juifs et particulièrement des juifs français. « Jamais, dit-il, la communauté juive ne reconnaîtra la conversion forcée des jeunes Finaly. » Il estime que pendant plusieurs années, cette question est restée une affaire privée opposant la famille des petits garçons à l'employée catholique de l'assistance publique devenue leur gardienne légale. « Toutefois, depuis quelques semaines, c'est le gouvernement français, l'Eglise catholique et tout le judaïsme qui se trouvent impliqués dans ce litige qui occupe tout à coup la première page des journaux. Il suscite dans tous les milieux des réactions si violentes que l'on est tenté de lui accorder autant d'importance qu'aux procès Dreyfus et Pétain. »

Le Baron de Rothschild poursuit: « Le refus de restituer les enfants et leur conversion au catholicisme constituent un

grave abus de confiance envers leurs parents... Trop de prêtres ont joué un rôle actif dans cette affaire pour que nous hésitions à incriminer l'Eglise entière, ce corps hautement organisé et hiérarchisé. » Le *New York Times* qui publie ces propos les termine par ce commentaire significatif: « Plusieurs ecclésiastiques et laïques catholiques ont accusé ceux qui ont baptisé les enfants d'avoir violé le droit canon puisque l'on a imposé ce sacrement sans l'autorisation des parents. Il est à remarquer qu'aucun haut dignitaire de l'Eglise n'a blamé les auteurs de la séquestration. »

Il est vrai que le cardinal Feltin, archevêque de Paris, demanda la restitution des enfants, mais pour quelle raison? Parce qu'on avait violé les principes du christianisme et de la justice, sans parler du droit canon? Nullement! Il demanda simplement que l'on obéisse à la loi et de plus, demanda la clémence pour les coupables.

Ce ne furent pas seulement les juifs et les catholiques qui prirent l'affaire Finaly au sérieux, mais aussi les libéraux français. A ce sujet, le *New York Times* (15 avril 1953) dit encore:

« Un groupement parisien met l'Eglise en garde, car il voit dans le cas des orphelins juifs une tentative de celle-ci de s'arroger une part dans le pouvoir temporel. » Le manifeste, publié par une trentaine d'écrivains et d'éducateurs, parle également des nombreuses déclarations catholiques (aucune n'émanait toutefois d'un haut dignitaire) qui prétendent que l'Eglise a le droit d'exercer une autorité physique sur des enfants baptisés. Il pense qu'il s'agit d'une « offensive tendant à accorder à l'Eglise, en plus de son autorité sur les âmes, une certaine part mal définie dans le gouvernement séculier ». Le manifeste ajoute que, selon les termes de la constitution française, la mission spirituelle de l'Eglise ne comporte aucun droit d'intervenir dans des questions civiles.

Devant les protestations toujours plus nombreuses, la revue jésuite *Etudes* modifia sensiblement son attitude. En effet, Robert Rouquette, un prêtre catholique écrivant dans ce périodique, se demande s'il est effectivement du devoir de l'Eglise moderne d'enlever des enfants baptisés à leurs parents ou famille non baptisés.

Il est clair que c'est uniquement la juste indignation de l'opinion publique devant cette politique moyenâgeuse qui incita l'Eglise à modifier son attitude. Autrement dit cette attitude n'est pas répréhensible aussi longtemps qu'il ne faut pas compter avec un public indigné. A ce moment-là il convient de se demander si après tout on a bien agi!

Jésus-Christ nous ordonna de faire aux autres tout ce que nous voulons qu'on nous fasse (Matthieu 7: 12). Les catholiques voudraient-ils qu'on élève leurs enfants dans la croyance juive? Jésus dit aussi de ne pas empêcher les parents de lui amener leurs petits enfants. Cependant nous ne lisons nulle part qu'il autorisa ses disciples à contraindre les enfants à venir à lui malgré les objections de leurs père ou mère ou plus proches parents (Marc 10: 13, 14). Si l'Eglise suivait ces principes du Christ, le monde incroyant n'aurait pas besoin d'intervenir pour l'obliger à agir avec droiture.

Le 16 avril, la presse rapporta que le gouvernement espagnol avait communiqué au Ministre français des Affaires étrangères qu'il voulait bien restituer les enfants, à condition que M^lle^ Brun et les parents juifs se soient mis d'accord. Cela revenait à prendre position pour les auteurs de l'enlèvement. Peu après, la Cour française confirma la décision selon laquelle les orphelins seraient confiés à leur tante. Quarante-huit heures plus tard (le 26 juin) on les renvoya. Selon un accord conclu entre le cardinal primat et le grand rabbin, les deux garçons demeureront avec leur tante jusqu'à l'âge de 21 ans. Ils choisiront alors librement entre le catholicisme et le judaïsme. C'est ainsi qu'a échoué une tentative de vol au préjudice de parents disparus.

L'électronique DIAGNOSTIQUE VOTRE MAL

LE médecin de la vieille école « pré-électronique » était souvent un homme intègre, de jugement sain et de bon conseil. Son équipement était peut-être rudimentaire, mais il l'utilisait avec une habileté consommée, acquise grâce à son travail diligent en Faculté et comme interne. Le médecin moderne, par contre dispose d'appareils électroniques pour diagnostiquer et même pour traiter les maladies de ses patients. Si cet équipement ne remplace pas la capacité et le bon jugement, il peut néanmoins être d'une grande utilité.

Beaucoup de ces nouveaux appareils que l'on perfectionne de jour en jour présentent leur diagnostic sous forme de diagramme; c'est pourquoi leur nom se termine souvent par « graphe », ce qui signifie qu'ils écrivent ou dessinent. C'est ainsi qu'ils révèlent au médecin la maladie dont vous souffrez.

Si celui-ci suppose son patient atteint d'une affection cardiaque, il aura recours à l'électrocardiographe. Cet appareil enregistre les mouvements du cœur, car les muscles de cet organe, en pompant le sang, se contractent et se dilatent, produisant des courants électriques. Un spécialiste expérimenté analyse et interprète les renseignements ainsi relevés. Aujourd'hui on emploie couramment cette méthode qui permet de diagnostiquer avec précision bien des affections cardiaques.

On décèle également certaines maladies du cœur à l'aide d'un système d'amplification sonore. Cette méthode révèle l'état des valvules ou clapets grâce aux sons qu'ils produisent. Le phonocardiographe transforme ces sons en diagramme, ce qui permet au médecin de reconnaître quelles sont les valvules défectueuses. Cet appareil peut également enregistrer les bruits des poumons et de l'estomac.

Un autre appareil employé dans le diagnostic des maladies cardiaques enregistre le contenu des vaisseaux sanguins et de ce fait les battements du cœur. Un dispositif électronique qui reproduit les variations de la pression sanguine peut également fournir certains renseignements utiles sur l'état du cœur.

Le cœur en action produit une force mécanique considérable. Si le patient est couché sur le dos, la force développée occasionne un mouvement du corps entier. Un appareil appliqué sur les tibias détecte et enregistre ce mouvement. Par ces moyens de contrôle le médecin moderne peut facilement connaître l'état du cœur de son patient.

Le cerveau

D'autres appareils électroniques permettent même d'enregistrer l'activité électrique du cerveau. Cependant, comme ils sont d'invention récente, l'étude des diverses ondes émises par cet organe est encore au stade expérimental. Mais les expériences se multiplient et les connaissances augmentent rapidement; aussi ces nouveaux appareils jouent-ils déjà un rôle important dans le diagnostic de nombreuses affections du cerveau, diagnostic qui sans eux serait difficile, voire impossible.

On pense que les ondes émises par le cerveau sont analogues aux ondes hertziennes à fréquence modulée (F. M.), et que ce fait empêche l'interférence par d'autres décharges électriques. Au moyen d'une goutte de collodion on attache au cuir chevelu de petites électrodes métalliques, reliées par un mince fil isolé à un amplificateur sensible. Celui-ci amplifie le signal de telle sorte qu'il actionne un stylet enregistreur. Ce dispositif a permis de déceler des tumeurs et de diagnostiquer diverses formes d'épilepsie.

Grâce à une autre utilisation intéressante de l'électronique on peut également enregistrer l'activité électrique des muscles. Pour relever les potentiels d'action on introduit dans le muscle une fine aiguille à tige isolée, mais dont la pointe terminale est nue. C'est cette pointe qui permet le contact avec une fibre musculaire individuelle ou avec un groupe de fibres. Un amplificateur projette les potentiels sur l'écran d'un oscilloscope; on peut les relever visuellement ou par photographies ou encore acoustiquement grâce à des sons transmis par un haut-parleur. C'est quand le muscle se contracte qu'apparaissent la plupart des signaux. Dans le haut-parleur, ils produisent des craquements qui font penser au bruit d'une mitrailleuse.

Il existe aussi des appareils appelés « stimulants » qui produisent des signaux électriques employés pour provoquer une réaction des nerfs et des muscles et qui révèlent si ceux-ci sont intacts ou endommagés. Dans d'autres branches de l'électronique ce procédé serait appelé la détection par signaux. On a déjà établi pour tous les principaux muscles et nerfs des signaux-tests qui serviront de base de comparaison dans des expériences ultérieures.

Grâce à l'application du principe de la cellule photo-électrique, il est possible d'examiner les liquides en mesurant la transmission de la lumière à travers diverses solutions. Par exemple on traite chimiquement des échantillons de sang ou d'urine pour produire une solution dont l'intensité de la couleur indique l'absence ou la présence de certaines substances. Le colorimètre photo-électrique évalue rapidement et correctement l'intensité de la coloration.

Les rayons X et la radioscopie

Les rayons X servent à pénétrer des corps qui nous paraissent opaques. L'équipement le plus simple consiste en un transformateur à haute tension et un tube cathodique produisant des électrons et contenant une cible de tungstène. Quand les électrons frappent cette plaque de tungstène ils produisent des rayons X. Actuellement on construit divers types d'appareils qui fonctionnent avec un minimum de frais. Des médecins spécialisés savent s'en servir sans aucun danger ni pour le patient, ni pour eux-mêmes. Dans le domaine du diagnostic, leur utilité principale jusqu'à présent a été de photographier les fractures des os et les anomalies d'organes internes.

La radioscopie adjoint aux rayons X un écran fluorescent et permet d'observer directement le squelette ou les organes sans les photographier. Le patient se tient entre le tube à rayons X et l'écran fluorescent. Pendant longtemps cette méthode comportait certains désavantages à cause de la faible luminosité et du manque de netteté de l'image. Mais on a pu surmonter ces difficultés par l'application des principes de la télévision, et il semble que la radioscopie deviendra de plus en plus utile dans le diagnostic.

L'électrothérapie

On emploie les appareils électroniques non seulement pour diagnostiquer le mal mais aussi pour soigner diverses maladies. L'électrothérapie utilise le courant continu ainsi que le courant pulsatoire et le courant alternatif, ces deux derniers à basse fréquence. Cette thérapeutique n'est nullement nouvelle. En effet les anciens connaissaient l'existence des gymnotes (anguilles électriques) et des torpilles du Nil et de la Méditerranée et, malgré leurs connaissances limitées en matière d'électricité, les médecins ordonnaient le contact de l'un ou de l'autre de ces poissons pour provoquer un choc. Ces secousses avaient une action salutaire dans le traitement de certaines maladies.

Des courants de nature différente provoquent des réactions différentes dans le corps; c'est pourquoi l'électrothérapie se sert du courant galvanique, du galvanique pulsatoire, du galvanique montant, du sinusoïdal lent, etc. Ils ont pour effet de stimuler la circulation, de détruire des tissus malades (chirurgie sans effusion de sang), d'introduire des drogues dans les tissus et de stimuler les muscles et les nerfs.

Auparavant, pour le traitement de certains troubles mentaux, on prescrivait des médicaments qui provoquaient une forte crise et par ce fait une secousse du système nerveux et du cerveau qui soulageait le malade. Actuellement c'est au moyen d'électrochocs que l'on obtient ce résultat. On fait passer sur le côté de la tête du patient un courant électrique pendant des périodes très brèves de l'ordre de 2/10 de seconde.

La radiothérapie vise la destruction par rayons X de tumeurs malignes comme le cancer. L'application bienfaisante de ces rayons exige une grande habileté si l'on veut éviter de brûler par irradiation les tissus sains environnants. Ces brûlures peuvent être désastreuses. A cette fin on a perfectionné diverses méthodes pour contrôler les rayons X, particulièrement le dosage et la pénétration. Un tissu normal remplace constamment ces cellules usées et réparera les brûlures légères.

La diathermie à haute fréquence s'emploie pour produire de la chaleur ou une fièvre artificielle dans les tissus profonds. Depuis des siècles la médecine reconnaît la valeur de la chaleur et l'utilise pour suppléer aux fonctions curatives naturelles de l'organisme humain. On sait à présent que les ondes hertziennes et celles de la chaleur et de la lumière se ressemblent, étant toutes de nature électro-magnétique. Qu'elle provienne d'une lampe, d'un coussin électrique, d'un radiateur électrique, d'un bain de vapeur, de l'exercice physique, du massage, d'un poêle ou même d'un feu ouvert, la chaleur peut contribuer à la guérison de certaines maladies. Le genre d'affection et l'état du patient doivent déterminer quelle source de chaleur est la plus favorable.

Auparavant on employait les ondes à basse fréquence dans la diathermie, mais aujourd'hui on préfère celles à haute fréquence. Dans cette thérapeutique le patient ressent les bienfaits de la chaleur produite qui stimule en même temps la circulation du sang. Le sang amène alors plus de globules blancs et d'antitoxines qui combattent l'infection à l'endroit voulu.

L'ultrasonothérapie

Les ondes ultrasoniques sont des ondes acoustiques dont la fréquence des vibrations dépasse la fréquence des ondes perceptibles par l'oreille. Ces ondes peuvent traverser l'air, les liquides et la plupart des solides qui les absorbent ou les réfléchissent. On a déjà utilisé l'ultrasonothérapie avec succès dans des cas de névralgies, d'arthrite, d'infection, de tumeurs malignes, d'ulcères, d'asthme et d'affections de la prostate. Les résultats sont encourageants et on envisage d'autres recherches dans ce domaine. L'action de ces ondes ressemble à celle d'un massage profond et vigoureux qui engendre de la chaleur dans les tissus; c'est pourquoi on désigne également cette thérapeutique par le nom de diathermie.

Dans le domaine du diagnostic on peut se servir d'ondes ultrasoniques pour découvrir si l'estomac, la vessie ou les reins sont vides ou remplis. L'application d'une technique analogue à celle du radar rend possible la détection par ondes ultrasoniques des calculs dans la vésicule biliaire, les reins ou la vessie. Sans conteste cette méthode jouera bientôt un rôle important dans le diagnostic électronique.

Le médecin moderne dispose de nombreux autres instruments de diagnostic, tels celui qui détecte la présence d'alcool dans l'haleine, celui qui mesure le flux du sang à l'estomac et ceux qui repèrent des balles ou d'autres objets logés dans le corps. Ce qui précède nous montre à quel point le médecin d'aujourd'hui est mieux qualifié pour répondre à la question: « Qu'est-ce que j'ai, Docteur? »

Thaïlande

QUAND Jésus dit à ses disciples qu'ils seraient ses témoins jusqu'aux « extrémités de la terre », le Siam ou pays de « l'Eléphant blanc » n'était pas exclu. Dans leur langue, les Siamois ou Thaïlandais l'appellent *Mu'âng Thâi,* c'est-à-dire « Pays des Libres ». Ils préfèrent que leur pays soit désigné sous le nom de Thaïlande et c'est ainsi qu'on le nomme généralement aujourd'hui.

Très fertile, la Thaïlande se situe entre la Birmanie et l'Indochine. Elle est l'un des rares pays en Asie et en Orient qui produise plus qu'il n'en faut pour nourrir sa population. Bien qu'on y trouve des fruits et des légumes en abondance, le riz constitue néanmoins le gros de la production. Le pays, dans l'ensemble n'a pas beaucoup évolué: les buffles continuent de labourer la terre, le riz se plante et se récolte encore à la main, le char à bœufs est le moyen de transport du vingtième siècle et les gens ne sont jamais pressés.

Le Thaïlandais a coutume de se lever de grand matin pour faire son travail quotidien et de dormir pendant les heures chaudes de la journée. Il mange du riz, un peu de viande, des légumes, dont les inévitables piments, et avec cela il est heureux. Sa maison est faite de bois et de bambou. Le cours d'eau le plus proche lui sert souvent et de buanderie et de salle de bain. On s'emploie actuellement à stimuler le développement du pays en bâtissant des écoles, en étendant le réseau ferré et, d'une façon générale, en encourageant la nation à une plus grande activité.

Un grand besoin de vérité

C'est pourtant le besoin de connaître la vérité qui se fait sentir le plus parmi le peuple, de cette vérité qui l'affranchira de la superstition et de la fausse religion. Les habitants de ce pays ont besoin d'apprendre la vérité concernant le royaume de Dieu et les témoins de Jéhovah leur prêchent; cinq maisons de missionnaires ont été ouvertes. Les indigènes sont pour la plupart bouddhistes et l'empreinte de leur religion se retrouve dans presque toutes leurs activités. La majorité ne croit pas à l'existence d'un Créateur. A leur avis « c'est tout simplement la nature ». Ils considèrent que vivre c'est souffrir et leur idéal les fait tendre à l'anéantissement total ou nirvana. Selon leur enseignement l'homme qui meurt renaît en vue d'une nouvelle existence au terme de laquelle l'attend encore une autre et ainsi de suite. Pour celui qui s'est bien conduit, la deuxième condition sera peut-être supérieure à la première et lui assurera davantage d'argent et de loisirs. Le méchant, par contre, doit s'attendre à renaître parmi les animaux, comme un chien par exemple, condition des plus viles. C'est pourquoi il vaut quand même mieux se classer parmi les « bons ». Mais en dehors de cela ils n'ont absolument aucune ambition ni aucun désir pour quoi que ce soit. Comme le christianisme est avant tout une religion active il n'a pour eux que peu d'attrait.

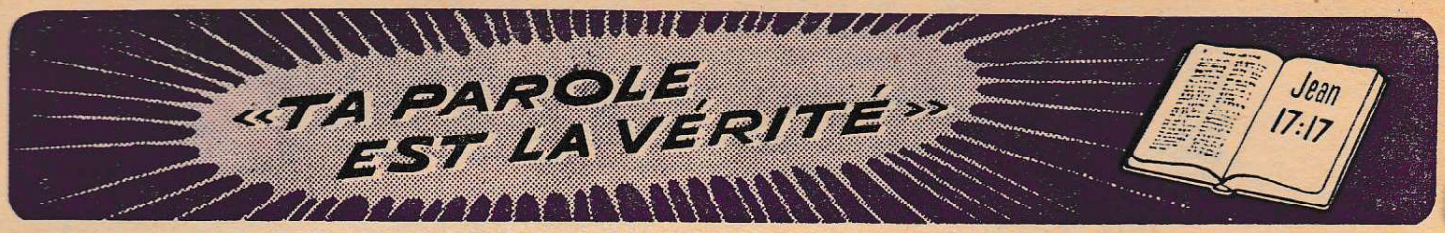
A présent, 149 ministres y proclament la bonne nouvelle relative au royaume de Dieu. Le Thaïlandais est en principe très patient, toujours disposé à écouter ce qu'on lui explique (même s'il n'en croit pas un seul mot); en général il vous demandera d'entrer sans façon, de vous asseoir et vous laissera parler à loisir. Commencer une étude biblique à domicile est un jeu. Beaucoup n'ont encore jamais vu une Bible. A leurs yeux, un chrétien est une personne pour qui Dieu est Jésus-Christ. Ainsi, lorsque vous commencez une étude biblique on vous pose question sur question: « Qui était Adam? » « Qui était Moïse? » « Et Isaïe? » « Où habitaient-ils? » etc. Certain monsieur avait posé toutes ces questions, mais lorsqu'il entendit prononcer le nom d'Abraham il leva la tête et, content de lui, déclara: « Celui-là je le connais; c'était un président des Etats-Unis (Lincoln)! » Malgré tout, grâce à beaucoup de persévérance, l'œuvre se développe. Voici ce que disent des missionnaires de la Watchtower Society:

« C'est parfois très amusant de leur poser quelques questions de ce genre et d'entendre leurs réponses, mais ils s'amusent bien davantage quand nous nous essayons à parler dans leur langue. Celle-ci compte en effet cinq tons ou accents différents qui font que certains mots semblant identiques veulent dire autre chose suivant qu'on les accentue de telle ou telle manière. C'est un art très difficile à acquérir, mais nous faisons quand même des progrès. Combien de fois n'avons-nous pas dit aux gens que Jéhovah Dieu a créé la bicyclette en voulant dire qu'il avait créé l'univers, tout simplement parce que notre accent tonique n'était pas exact et tellement les deux mots sont semblables en thaï!

» Récemment nous avons reçu la visite du serviteur de la filiale. Des dispositions furent prises pour donner une conférence publique au théâtre siamois local et, à notre grande joie plus de 150 personnes (sans compter les enfants) répondirent à notre invitation. Parmi les assistants on remarquait sept des piliers indigènes de l'Eglise soi-disant chrétienne. Un autre monsieur, chrétien de nom depuis au moins vingt ans, s'entendit recommander par le clergé de ne pas aller à cette conférence publique parce que nous n'avions foi ni en Jésus-Christ ni dans la Bible. Il vint pourtant et fut très surpris d'entendre parler de la Bible et d'apprendre que les témoins de Jéhovah croyaient aussi en Jésus-Christ. Maintenant son toit abrite une classe d'étude.

» Nous nous réjouissons évidemment beaucoup de voir que ces personnes s'instruisent dans la vérité et attendons avec impatience le jour où elles participeront à l'œuvre avec nous. Les missionnaires des autres religions paient ceux qui acceptent de « prêcher » pour leur Eglise et de distribuer leurs tracts sur l'enfer. Ces gens savent très bien qu'en devenant témoins de Jéhovah ils ne toucheront rien, mais un cœur sincère ne se laisse pas soudoyer. Ils prêcheront gratuitement et volontairement. »

Ainsi, comme dans les autres parties de la terre, l'œuvre de prédication se poursuit en Thaïlande, « Pays des Libres », et la vérité de la Parole de Dieu y apporte une autre liberté.



Comment le Christ devait-il revenir?

JÉSUS-CHRIST était de l'aveu général un homme de bien. Ce n'est donc pas lui qui aurait trompé ses disciples en se faisant passer pour ce qu'il n'était pas. Il était en outre fort sage et enseignait avec autorité. Il est donc inconcevable qu'il se soit abusé au point de se prendre pour le Fils même de Dieu s'il ne l'était pas en réalité. Ceux qui nient sa filiation se trouvent par conséquent devant un dilemme: si Jésus-Christ n'était pas le Fils de Dieu, ou bien il se trompait lui-même ou bien il trompait les autres. Dans quel sens abonderont-ils? La vérité biblique ne se trouve pas devant un tel dilemme mais s'accorde avec les faits et avec la raison.

Quand ce *Logos* ou Parole parut ici-bas et devint l'homme Jésus, il ne s'est pas simplement incarné, unissant la nature spirituelle à la nature humaine. Il est dit explicitement: « Et la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous. » Il n'a pas simplement revêtu un corps humain pour un temps comme des anges l'ont fait avant lui, mais il est devenu chair. Aussi l'apôtre Paul nous dit-il: « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme. » Il est né d'une mère humaine comme tous les autres descendants d'Adam, avec la seule différence que le germe de sa vie ou de son existence provenait de Jéhovah Dieu, son Père céleste. S'il avait tenu à la fois de la nature humaine et de la nature divine il n'aurait pas connu la fatigue physique; il n'eût pas été « fatigué du voyage » au point d'être obligé de se reposer près d'un certain puits. — Jean 1: 14; 4: 6; Galates 4: 4.

Mais s'il est vrai qu'il ne fut pas un simple descendant d'Adam, tout en ayant une mère humaine, il ne nous faut pas non plus tomber dans l'autre extrême et voir en lui l'égal de Dieu. Il se défendit d'une telle égalité lorsqu'il déclara: « Je ne puis rien faire de moi-même. » « Le Père est plus grand que moi. » Loin de se faire passer pour Dieu, il déclara catégoriquement qu'il ne saurait être accusé de blasphème pour le simple fait de se dire « Fils de Dieu ». — Jean 5: 30; 10: 36; 14: 28, *Crampon.*

Jéhovah Dieu n'a jamais eu de commencement (Psaumes 90: 2; Jérémie 10: 10, *Crampon*). Quant à Jésus il en eut un: Il est « le premier-né de toute créature », « le commencement de la création de Dieu ». Il n'ambitionna pas l'égalité avec Dieu mais au contraire s'humilia; et maintenant, bien qu'il soit élevé à une haute position, il n'en demeure pas moins soumis à son Père pour l'éternité. — I Corinthiens 15: 28; Philippiens 2: 5–9; Colossiens 1: 15, *Liénart;* Apocalypse 3: 14.

Avant aussi bien qu'après sa résurrection, Jésus affirma à maintes reprises qu'il reviendrait; lors de son ascension les anges confirmèrent ses déclarations et ses disciples s'intéressaient beaucoup à son retour. — Matthieu 24: 3; Jean 14: 2, 3; Actes 1: 11; Apocalypse 22: 20, *Crampon.*

Mais comment devait-il revenir? Serait-il visible ou invisible? Avant son séjour terrestre, Jésus était une glorieuse créature spirituelle (Jean 17: 5). Cette gloire il s'en dépouilla et vint ici-bas dans un dessein bien déterminé: Rendre témoignage aux hommes concernant la vérité divine, donner son âme (sa vie humaine) en rançon pour beaucoup et apprendre par ses propres souffrances ce que c'est qu'obéir (Matthieu 20: 28; Jean 18: 37; Hébreux 5: 7, 8, *Crampon*). Ayant accompli les desseins que Dieu avait formés à son égard, il n'était plus nécessaire qu'il possédât un corps humain. C'est pourquoi il fut mis à mort comme homme et rendu vivant comme esprit. Après son ascension il fut exalté bien au-dessus des anges, jusqu'à devenir le reflet de son Père, ce qui explique pourquoi un simple éclat de sa gloire aveugla Saul (le futur Paul) en route vers Damas. — Actes 9: 3–5; Hébreux 1: 3, 4; I Pierre 3: 18, *Crampon.*

Il est vrai cependant qu'il apparut encore sous une forme humaine après sa résurrection, mais simplement pour montrer qu'il n'était plus mort. A cet effet il se matérialisa en revêtant une forme humaine de la même manière que des anges le firent autrefois (Juges 13: 9–21). Mais il ne pouvait s'agir du corps qu'il avait eu avant sa mort, car maintenant il avait la faculté de paraître en un lieu même si les portes qui y donnaient accès étaient fermées (Jean 20: 19). En outre, il arriva plus d'une fois qu'on ne le reconnut pas. Marie, par exemple, le prit pour le jardinier; les deux disciples se rendant à Emmaüs ne virent tout d'abord en lui qu'un étranger et c'est ce qui arriva également à ses apôtres qui étaient retournés à leurs occupations de pêcheurs. Toutes les fois qu'il se fit reconnaître c'est grâce à ce qu'il dit ou à ce qu'il fit, mais jamais à son apparence. — Voyez Luc 24: 13–35; Jean 20: 11–14; 21: 4–14.

Il est vrai que dans l'Apocalypse, chapitre 1, verset 7, nous lisons: « Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra. » Mais il serait matériellement impossible à tous les habitants de la terre de voir un corps littéral dans le ciel; d'autant plus que Jésus déclara sans équivoque: « Encore un peu et le monde ne me verra plus. » (Jean 14: 19, *Crampon*). Il est manifeste que c'est avec les yeux de l'esprit et par ce moyen seulement, que « tout œil » verrait Jésus, en discernant sa présence grâce aux « yeux » de l'entendement. Cette vue n'est pas plus littérale que la cécité dont parla Jésus. — Matthieu 15: 14; Ephésiens 1: 18.

Mais les anges n'ont-ils pas dit que Jésus-Christ « viendra de la même manière » qu'il s'en est allé au ciel? (Actes 1: 11, *Crampon*). Sans doute, notez bien cependant que selon eux Jésus-Christ ne devait pas venir sous la même forme ou avec le même corps. Le monde ne s'aperçut pas de son départ, car il le quitta paisiblement, discrètement, et ses disciples seuls furent au courant. Il devait revenir de la même manière.

Il ne nous faut donc pas croire qu'à son retour, lors

de sa seconde présence, Jésus-Christ se présentera sous une forme humaine. Mais dans ce cas, comment donc revient-il? Dans quel sens? En réalité, le Christ revient dans le même sens que Jéhovah Dieu venait parmi les hommes autrefois (Genèse 11: 5; Exode 3: 8, *Crampon*). Nous ne penserions pas un seul instant que le grand Dieu Jéhovah quittait réellement son trône pour venir sur la terre. Or, puisque Jésus-Christ est désormais le reflet même de son Père, nous ne devrions pas penser non plus qu'il lui faut quitter son trône céleste pour remplir sa promesse relative à son retour. Il est dit que Jéhovah Dieu visita la terre quand il tourna son attention vers les affaires terrestres. Pour vérifier ce point de vue, notez que les versions *Crampon* et *Liénart* disent (dans Luc 1: 68 et Actes 15: 14) que Dieu « visita » son peuple et les nations tandis que *An American Translation* et la *New World Translation* déclarent que Dieu « porta son attention » sur son peuple et sur les nations. Signalons enfin que dans Actes chapitre 15, verset 14, nous lisons selon la version *Synodale* et celle des *Moines de Maredsous* que Dieu a « jeté les yeux » sur les nations, et selon *Lemaistre de Saci* qu'il a « commencé de regarder favorablement » les gentils.

Si donc le retour du Christ ne signifie pas son retour physique sur la terre avec un corps humain, comment pourrons-nous voir qu'il est revenu et qu'il est présent? Nous répondrons à cette question dans le prochain article de cette série traitant du retour du Christ.

LES MAYAS
— VESTIGE DU PASSÉ

De notre correspondant au Honduras britannique

FATIGUÉS par les exigences et la tension de notre « âge atomique », bien des gens essayent de se réfugier dans le passé. Ils croient pouvoir oublier les malheurs de notre époque en se rappelant la vie paisible ou les triomphes d'antan. Là où d'autres ont échoué, les Mayas semblent avoir pleinement réussi. Ce peuple, qui habite la région peu connue du Yucatan et du Honduras britannique, est resté stationnaire depuis le XVI[e] siècle, alors que le reste du monde progressait.

Nation autrefois puissante, elle a cependant connu les outrages du temps. L'empire des Mayas disparut pour une raison inconnue, et doucement la nature a envahi les carrières qui jadis retentissaient du bruit des outils de bois et de pierre. La verdure recouvre actuellement cette terre généreuse qui prodiguait les précieux blocs de calcaire pour la construction de villes florissantes. Ces villes sont tombées en ruines, reprises par la terre d'où elles avaient été tirées. La jungle a reconquis les champs cultivés et, dans les ruines des temples où autrefois se prosternait la foule, un peuple bruyant de singes et de perroquets crie et se poursuit. La race curieuse des Mayas, qui comptait au seul Honduras britannique 750 000 âmes et qui en compte maintenant 10 000 à peine, garde ses mœurs et ses coutumes ancestrales.

Probablement par mesure de défense, les anciens villages étaient situés au sommet des collines; on reconnaît aisément leur emplacement grâce aux tertres qui subsistent encore. Lorsqu'un chef de famille mourait, le reste de la famille avait coutume de l'enterrer avec ses biens dans sa maison en recouvrant celle-ci entièrement de terre. Puis ils en construisaient une nouvelle au-dessus de l'ancienne, l'équipant de meubles et d'ustensiles neufs. Bien que le temps ait détruit cette ancienne civilisation, la terre a affectueusement conservé dans son sein maternel l'histoire de ses humbles enfants.

Pour connaître davantage les Mayas, il faut visiter une de leurs citadelles dans la montagne. Il n'y a rien à craindre, car ces gens sont sociables et paisibles. Leur sourire affable et leur agréable caractère nous mettront bien vite à l'aise. Si dernièrement une libellule est entrée dans la maison ou s'ils ont remarqué que le chat se lavait la face, ils ne seront pas étonnés de nous voir. Aux yeux de ce peuple superstitieux, ces signes annoncent en effet l'arrivée de visiteurs. Nous qui venons d'une civilisation moderne avec ses guerres chaudes et froides, sa fourberie, son égoïsme et son hypocrisie, sommes agréablement surpris de trouver ici, tenues en haute estime, les vertus de probité, de fidélité et d'amour du prochain. Ces gens heureux n'ont aucune idée de l'esprit de concurrence acharnée du commerce moderne, de sorte qu'on n'en trouve nulle trace même dans les jeux des enfants. Les Mayas sont de petits fermiers qui produisent tout juste de quoi nourrir leur famille et qui achètent les quelques autres nécessités de la vie telles que le tissu, le savon et les colifichets. Inutile, ici, de verrouiller la porte de la maison ou du grenier, car chacun est persuadé qu'un esprit gardien foudroierait le voleur. Et cette croyance est plus sûre que n'importe quelle serrure! Actifs, vigoureux et laborieux, ces gens se contentent d'une alimentation simple, si pauvre en protéines qu'elle ne pourrait suffire à un ouvrier moderne. Soixante-quinze à quatre-vingt-cinq pour cent de la nourriture se compose d'hydrates de carbone: maïs, riz, manioc et autres féculents.

La colonie des Mayas

Nous voilà arrivés à leur colonie! Voyez-vous cette fillette à la longue jupe aux couleurs vives et à la blouse assortie magnifiquement brodée? Elle n'est nullement esclave d'une mode capricieuse, elle s'habille comme le faisait sa mère et sa grand-mère avant elle. Un second regard nous fait comprendre notre méprise. A cause de sa petite taille nous l'avons prise pour une fillette, mais en réalité, il s'agit d'une femme. Les Mayas se comptent en effet parmi les habitants les plus petits du globe: les femmes mesurent en moyenne un mètre quarante-deux et les hommes un mètre cinquante-cinq. Les Mayas apprécient fort la propreté corporelle et se baignent deux ou trois fois par jour. Les femmes ont une peau incomparable et un teint cuivré, chaud et doux. Avec leurs yeux de jais pleins d'éclat et leur splendide chevelure brune et lisse flottant dans la brise montagnarde, elles n'ont nul besoin de passer par nos modernes salons de beauté! Ces jeunes filles ne connaîtront jamais les appréhensions d'une visite chez le dentiste, car leurs dents sont fortes, saines et d'une blancheur de perle. Les mamans d'ici ne connaissent pas nos belles voitures d'enfant carénées. Elles se contentent de placer leur bébé sur la hanche gauche et le soutiennent avec le bras.

Là-bas, près de leur maison au toit de chaume, formée d'une pièce unique, nous apercevons le mari de la jeune maman que nous venons de croiser. De la main il nous fait un signe amical. Il est sur pieds depuis l'aube car sa journée commence à cinq heures du matin et il travaille sans relâche jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Pour lui permettre de commencer si tôt sa femme se lève à 3 heures. Alors que les autres

hommes de cette « ère aérodynamique » doivent prendre le temps de se raser, notre ami ne connaît pas cette corvée. On raconte que jadis les mères mayas brûlaient le visage de leurs fils avec des linges chauds pour prévenir la poussée des poils. Les anciennes sculptures et poteries montrent cependant les Mayas de la haute société portant une barbe. Après son travail, chaque Maya se baigne, et malheur à la femme qui alors n'a pas apprêté son bain. Selon la tradition elle mérite d'être battue pour avoir manqué à ce devoir conjugal.

Si le Maya n'est plus seigneur terrien, il est toutefois maître chez lui; cela se remarque surtout lors du repas familial que nous sommes invités à partager. En guise de table, on étend une natte par terre à l'ombre d'un campêche. Seul le fils s'assied avec nous, la femme et la fille nous servent; elles ne mangent jamais avant que le chef de famille ait terminé son repas. Comme celui-ci n'a pas mangé depuis le matin il a bon appétit!

Quand il s'adresse à sa femme il ne parle ni anglais ni espagnol, les langues couramment employées dans le pays, mais se sert de l'ancienne langue maya qu'il préfère. Ces gens qui se cramponnent aux mœurs, aux coutumes et au langage d'un passé lointain sont considérés comme arriérés en cette époque de progrès rapides. Mais les Mayas préfèrent aller pieds nus même si le reste du monde porte des chaussures. Ils préfèrent la charrette à mulet et la lampe à pétrole à l'automobile et à l'électricité, bien que certains de leurs frères du Mexique et du Guatemala aient cédé à l'influence irrésistible de l'âge de la machine.

Le mariage et la médecine chez les Mayas

Nos hôtes, qui comptent une vingtaine d'années de mariage, se sont épousés très jeunes; la mariée n'avait que 16 ans et le marié 21. Depuis lors ils ont eu huit enfants dont trois seulement sont encore en vie. En effet chez les Mayas le taux de la mortalité infantile est très élevé, 30 pour cent seulement atteignent l'âge adulte. Les petits garçons courent tout nus jusqu'à l'âge de six ou sept ans, mais les petites filles, plus pudiques, portent une robe de couleur gaie appelée *huipile*.

Les plus âgés des enfants doivent prendre soin des plus jeunes. Leur obéissance envers leurs parents est vraiment extraordinaire et se manifeste pendant toute leur vie comme cela ressort de leurs coutumes matrimoniales. C'est un courtier professionnel en mariages qui rapproche les deux jeunes gens, mais il ne consulte que les pères. On pourrait douter de la réussite d'une telle union « sans amour » et « sans cour » préalable. Il paraît que c'est l'obéissance aveugle des enfants qui en assure le succès. On cite ce mot d'un père: « C'est une brave fille, elle aimera celui que je lui dirai d'aimer. » Et effectivement elle le fit.

Les Mayas sont extrêmement superstitieux. Si un balai passe sur le pied d'un jeune homme ou d'une jeune fille, on croit qu'il épousera une vieille femme (ou elle un vieillard). Quiconque balaye la nuit s'appauvrira. Pour se débarrasser d'un visiteur ennuyeux il suffit de placer le balai, à l'envers, derrière la porte. Pour les Mayas la maladie n'est jamais occasionnée par des microbes ou un virus, mais par un nain qui s'efforce de répandre le mal partout et, si possible, de déclencher une épidémie. On peut toutefois l'apaiser en plaçant devant la porte des calebasses remplies d'aliments, une pour chaque membre de la famille. Cela le mettra de bonne humeur et il n'inquiétera pas les habitants de la maison.

Pendant l'« âge d'or » de leur civilisation (le VII[e] siècle ap. J.-C.) les Mayas avaient une foule de dieux: le dieu du grain, le dieu-bélier de la fécondité, un dieu appelé « Ku » dont les quatre fils sont les piliers du ciel, et de nombreux autres encore. Cependant on croit qu'à l'origine ce peuple était monothéiste, adorant un Etre suprême. Il y avait deux principales catégories de religieux: les prophètes ou voyants, tenus en haute estime et souvent portés en triomphe par le public admirateur, et les prêtres que l'on craignait et détestait. Et pour cause!

Ces prêtres choisissaient parmi le peuple les victimes pour les sacrifices humains. Lors d'une grande cérémonie qui avait lieu dans un des temples, deux ou quatre sous-prêtres assujettissaient solidement la victime sur un autel de pierre ou de bois, puis le grand prêtre lui enlevait le cœur et d'autres organes. Les adorateurs devaient contempler cet horrible spectacle et écouter les cris déchirants du supplicié. C'est ainsi que la fausse religion maintenait son redoutable empire sur l'humble peuple. Le grand prêtre était bien nommé « Ahaucan » mot qui signifie « Le Seigneur-Serpent »; c'était en effet un véritable suppôt du grand serpent, Satan le Diable, que Jésus désigna comme « meurtrier dès le commencement ». — Jean 8: 44; Apocalypse 12: 9.

Il n'est pas étonnant que de nos jours ces gens aient perdu toute confiance en la religion et ne la respectent plus. Bien que les religions de la chrétienté leur aient prêché le « christianisme », seules les femmes le pratiquent, mais elles n'ont qu'une très vague idée de ce dont il s'agit. Le passé de ce peuple l'a rendu fataliste. Parfois certains Mayas, devenus vieux, sans toutefois être malades, annoncent que le moment de leur mort est arrivé. Ils se retirent alors dans leur hamac pour mourir, croyant là l'enseignement païen qui prétend que leur âme immortelle gravira les neuf marches pour rejoindre les treize dieux du monde supérieur, ou peut-être qu'elle ira retrouver les neuf dieux du monde inférieur.

Mais, quelle que soit leur croyance, on leur annonce présentement la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Ce royaume constitue l'unique espérance, aussi bien pour les Mayas que pour tous les autres peuples de la terre.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi peut-on affirmer que la science a semé des germes de malheur? p. 4, § 2.
- Quelle assemblée chrétienne attira récemment des délégués de 96 pays emplissant pendant huit jours le Yankee Stadium de New-York? p. 4, § 3.
- Quel restaurant réalisa récemment la performance remarquable de servir 30 000 repas chauds par heure? p. 6, § 1.
- A quel endroit une ferme de 80 hectares devint-elle une cité de roulottes de 45 000 habitants pour redevenir une ferme en l'espace de moins d'un mois? p. 6, § 5.
- Quand pouvait-on être fier d'être appelé « bigot »? p. 8, § 1.
- Comment la bigoterie a-t-elle d'abord remporté une victoire, puis perdu la lutte contre la justice? p. 9, § 7.
- Comment les anciens utilisaient-ils l'électricité dans le traitement de certaines maladies? p. 10, § 6.
- Dans quelle langue le déplacement de l'accent tonique peut-il changer « Jéhovah Dieu créa l'univers » en « Jéhovah Dieu créa la bicyclette »? p. 11, § 6.
- Jésus fut-il ressuscité comme homme ou comme esprit? p. 12, § 6.
- Qui sont les Mayas? p. 13, § 5.
- Quand la civilisation maya connut-elle son « âge d'or »? p. 14, § 6.

La conférence des Bermudes

Six hommes d'Etat, quarante experts et près de deux cents journalistes mobilisèrent, pendant cinq jours, l'attention du monde entier. Il s'agissait de la réunion dans l'île océanique des Bermudes du président Eisenhower, sir Winston Churchill et M. Joseph Laniel, assistés des ministres des affaires étrangères des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France. Tant d'efforts et d'argent dépensés et de si grandes précautions déployées pour assurer le secret des délibérations justifiaient la curiosité de l'opinion internationale. La déception n'en fut que plus vive. *Le Monde*, commentant le communiqué publié à l'issue de la conférence, le qualifia d'« affirmations d'une parfaite banalité ». Voici quelques extraits de ce document: « Nos réunions ont symbolisé et confirmé l'identité des objectifs de nos trois pays. Si le danger d'agression paraît aujourd'hui avoir reculé, le mérite en revient à la force croissante du monde libre et à la fermeté dont il a fait preuve. Nous maintiendrons avec résolution notre solidarité et notre vigilance devant les efforts tendant à nous diviser. Nous voyons dans le développement continu vers une Europe unie où l'Allemagne doit figurer le meilleur moyen pour les peuples libres de l'Europe d'accroître leur prospérité, leur sécurité et leur stabilité... C'est dans cet esprit que nous avons examiné la dernière note du gouvernement soviétique. Nous avons approuvé le texte de nos réponses qui doivent permettre la convocation prochaine d'une réunion des quatre ministres des affaires étrangères. Nous espérons que cette réunion permettra des progrès vers l'unification de l'Allemagne dans la liberté et la conclusion du traité de l'Etat autrichien, et qu'elle facilitera ainsi la solution d'autres problèmes internationaux importants. Nos conversations ont renforcé notre unité, affermi notre résolution et fortifié nos espoirs. Confiants dans les principes fondamentaux de notre action et unis dans nos vues, nous sommes résolus à persévérer dans notre politique qui ne se propose que de garantir et servir la paix. »

Il ressort de ce communiqué que le seul résultat tangible fut l'acceptation de la rencontre des « Trois » avec la Russie à l'échelon des ministres des affaires étrangères, et encore faut-il rappeler qu'une telle acceptation ne faisait de doute pour personne, même avant la conférence des Bermudes. Quant aux Russes, le commentateur de la radio soviétique estimait que le communiqué marque l'intention des puissances occidentales « de poursuivre la politique agressive du Pacte atlantique, c'est-à-dire la politique de la guerre froide ». Du point de vue de la détente internationale, le bilan de la conférence des Bermudes semble donc être singulièrement maigre.

Premier câble téléphonique transatlantique

Jusqu'ici toutes les conversations transatlantiques se font par radio, et elles souffrent par conséquent des interférences atmosphériques. Maintenant, à la suite d'un accord récemment conclu, les Etats-Unis, le Canada et la Grande-Bretagne vont collaborer à la pose du premier câble téléphonique à travers l'Atlantique. Ce câble, qui sera le plus lourd et le plus long du monde (3800 kilomètres), permettra le nombre des liaisons simultanées avec les Etats-Unis de passer de 12 à 29. Son installation, qui sera assurée par les Anglais, coûtera 12 millions de livres. Les trois pays participeront proportionnellement au coût de cette entreprise. La liaison sous-marine sera en place dès l'année 1956. Des amplificateurs répartis tout le long du trajet et espacés d'une soixantaine de kilomètres doivent garantir des échanges aussi clairs avec les Etats-Unis qu'entre deux quartiers de Londres.

Etude sur le vin de messe

Pie XII avait prononcé une allocution devant les délégués du congrès international de la vigne et du vin. A présent, un ouvrage intitulé *La matière eucharistique du vin* a été publié. L'auteur analyse en détail les conditions que doit remplir le vin de messe. On y apprend par exemple que « l'Eglise tolère le vin viné (additionné d'alcool) pour un motif sérieux » à condition qu'il soit suffisamment fermenté, que la proportion d'alcool soit limitée et que le degré total ne dépasse pas 12 degrés pour les régions tempérées et 18 degrés pour les régions méditerranéennes. L'Eglise admet également sous certaines conditions « le vin fabriqué avec des raisins secs dits de Corinthe, déshydratés ». L'emploi du verjus est interdit. Celui du moût ordinaire également. Le verjus, même s'il était consacré, ne subirait pas la « transsubstantiation ». Au contraire, selon l'ouvrage, le moût peut devenir le sang du Christ, mais le prêtre qui l'aurait sciemment utilisé serait coupable...

Les vrais chrétiens savent que le pain et le vin employés lors de la commémoration de la mort du Christ ne sont que des symboles. Il ressort du livre cité plus haut qu'une fois que l'on abandonne la Bible comme unique source de la vérité divine, on se voit obligé de multiplier des règles. Pour cette même raison, Jésus déclara aux Pharisiens: « Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes... anéantissant (ainsi) la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables. » — Voir Marc chapitre 7, versets 1 à 13, version de l'abbé Crampon.

Le cobra contre la paralysie infantile

L'université de Miami (Floride) publia récemment un communiqué annonçant qu'à la suite d'expériences, commencées il y a quatre ans, « plusieurs êtres humains atteints de poliomyélite » avaient été guéris par des injections de sérum à base de venin de cobra! Des singes traités l'année dernière au venin de ce serpent, après avoir contracté la poliomyélite, avaient été guéris. Le traitement, plus perfectionné, a maintenant été essayé sur des humains avec non moins de succès. Le venin de cobra s'attaque, comme le virus de la poliomyélite, aux cellules motrices de la moelle épinière. L'injection de venin de cobra à un malade paralysé provoque dans la cellule une lutte des deux agents infectueux qui se neutralisent mutuellement. Le communiqué précise, toutefois, que de nombreuses expériences sont encore nécessaires avant que ce remède puisse se généraliser.

« La mer est une soupe vivante »

Deux ingénieurs français procèdent actuellement à de nouvelles plongées dans le bathyscaphe FNRS-3 de la marine française. Le 14 août dernier, ils étaient descendus à 2100 mètres de profondeur. Depuis lors, le bathyscaphe a été équipé d'appareils de photos sous-marines, de projecteurs plus puissants et de moteurs électriques qui permettent à l'appareil de se mouvoir dans le plan horizontal. Après une récente plongée faite en Méditerranée, les deux ingénieurs déclarèrent: « Nous avons retrouvé, à partir de 250 mètres environ, cette vie sous-marine d'une intensité extraordinaire, que nous avions déjà observée à nos plongées précédentes. C'est une véritable soupe! A partir de 250 mètres, l'existence de celle-ci paraît continue. Nous l'avons trouvé jusqu'au fond. »

Eisenhower et le « dilemme atomique »

Le mois dernier, immédiatement après la conférence des Bermudes, le président Eisenhower prononça devant l'assemblée générale des Nations unies un discours sur ce qu'il appela le « dilemme atomique ». Il proposa la création d'un organisme international pour l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Son plan prévoit: 1° la création d'un « pool » atomique qui recevrait une partie des matières fissibles de chaque pays et qui serait chargé de préparer l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire; 2° la réduction progressive de la puissance de destruction que constituent les stocks mondiaux; 3° de négocier entre puissances intéressées les moyens d'éliminer le danger d'une guerre atomique.

Evoquant les périls de l'âge atomique, il déclara: « Aujourd'hui les bombes atomiques sont 25 fois plus puissantes que celles du début de l'ère atomique. Quant aux bombes à hydrogène, elles équivalent à des millions de tonnes de T. N. T. (explosif très puissant). Aujourd'hui, le stock de bombes atomiques américain, qui évidemment s'accroit de jour en jour, est plusieurs fois supérieur à la puissance explosive de toutes les bombes et de tous les obus lancés par tous les avions et par tous les canons sur tous les théâtres d'opérations de la dernière guerre... Le secret atomique est également connu par l'Union soviétique. Celle-ci nous a informés qu'au cours des dernières années, elle a consacré des études approfondies aux armes atomiques. Les Russes ont fait exploser une série d'engins atomiques, dont au moins un à réaction thermo-nucléaire (bombe à hydrogène)... Mais si je disais que les capacités de représailles des Etats-Unis sont si grandes que le territoire d'un agresseur serait transformé en désert, je ne traduirais pas véritablement, bien que cela soit vrai, les buts et les espérances des Etats-Unis. S'arrêter ici, ce serait confirmer le caractère définitivement sans espoir de l'opinion que deux colosses atomiques sont condamnés à se considérer mutuellement avec malveil-

lance, indéfiniment, par dessus un monde tremblant. S'arrêter ici, ce serait accepter passivement la probabilité de la destruction de la civilisation... Les mois à venir seront lourds de décisions importantes. Puissent ces décisions — dans cette assemblée, dans les capitales et les états-majors du monde, dans tous les cœurs, ceux des gouvernants et ceux des gouvernés — mener le monde de la crainte à la paix. »

L'unique solution du dilemme

Nous ne doutons pas de la sincérité du président Eisenhower lorsqu'il fait appel à tous les cœurs en vue de la paix mondiale. Mais les six mille ans de l'histoire humaine ont montré que l'on ne peut pas compter sur la bonne volonté de tous les hommes. Quelle est donc la solution du dilemme posé au monde par la puissance destructrice de l'atome? Assisterons-nous à l'anéantissement de l'humanité par une science « partie à la dérive »? Pouvons-nous blâmer Dieu de l'état dans lequel se trouve le monde? Le Tout-Puissant répond à toutes ces questions en ces termes: « L'argile dit-elle à celui qui la forme: « Que fais-tu? » — et son œuvre: « Tu n'as pas de mains! »... Vous m'interrogez sur l'avenir — et sur l'œuvre de mes mains vous me faites des préceptes? C'est moi qui ai fait la terre — et qui ai créé sur elle l'homme. Car ainsi parle Yahweh, le créateur du ciel, — lui, le Dieu qui a formé la terre, — qui l'a faite et affermie; il ne l'a pas créée déserte, — il l'a formée pour qu'elle soit habitée... Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, — vous toutes, extrémités de la terre! — Car je suis Dieu et il n'y a point d'autre. » (Isaïe 45: 9, 11, 12, 18, 22, *version du cardinal Liénart*). Dieu a créé la terre pour qu'elle soit habitée, et il ne permettra pas aux hommes iniques de contrecarrer son dessein. Mais la paix éternelle promise sera réservée à ceux qui se tournent vers Dieu, seul Sauveur. Voilà l'unique solution du dilemme pour les hommes de bonne volonté qui espèrent vivre dans un monde régénéré, administré par le royaume de Dieu.

C'est ici la vie éternelle!

Un manuel d'étude biblique sur la vie!

Montrant comment on peut vivre sur la terre à jamais!

30 chapitres — 320 pages — des illustrations

CE remarquable auxiliaire d'étude biblique a pour base les paroles suivantes du Christ: « C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17: 3, *Synodale*). Les moqueurs tournent la chose en ridicule tandis que les enseignements religieux ne font qu'en voiler la compréhension à cause de leurs doctrines contradictoires. A mesure que le nombre des moqueurs augmente et que la sagesse des hommes remplace la connaissance de Dieu, le monde succombe au crime, à l'immoralité et à la guerre. Le livre intitulé *C'est ici la vie éternelle!* ne revient pas à cet ancien adage suivant lequel l'intelligence humaine remédiera à tous ces maux, quand un enfant même peut voir que la situation non seulement ne s'améliore pas mais empire. Cet ouvrage dénonce le véritable ennemi de la vie, Satan le Diable, et met en évidence sa fin ainsi que les dispositions divines prises par l'intermédiaire du « principal Agent de la vie ». Il allège les difficultés de la vie en ce « temps de la fin » du monde présent, grâce à des conseils pratiques sur la manière de mener chaque jour une vie conforme à la Parole de Dieu. Ce livre montre qu'il vous est réellement possible de vivre éternellement sur une terre paradisiaque. Sa lecture vous redonnera le courage de vivre dans ce but et de l'atteindre. Votre exemplaire, relié en rouge avec titre or, vous sera expédié dès réception de votre contribution aux frais d'impression, soit 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Envoyez-la à l'une des trois adresses ci-dessous:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)